Au Poche, Nathalie Cuenet crée *La Chute des comètes et des cosmonautes*, une pièce de Marina Skalova qui n'a pas fini de révéler ses secrets

Retour d'exil dans l'infini

JORGE GAJARDO

Christina Antonarakis et Fred Jacot-Guillarmod en plein voyage au Poche. SAMUEL RUBIO

Genève ▸ Depuis que Mathieu Bertholet est aux commandes du Poche, ça bouge tout le temps, du lundi au dimanche, rue du Cheval-Blanc, dans la vieille-ville genevoise. En ce moment, sur la petite scène, trois pièces sont jouées en alternance, enfilées à la suite l'une des autres le dimanche. Justement, ce dimanche soir, le public et les équipes des spectacles à l'affiche se croisaient et jouaient des coudes dans l'escalier, le foyer et à l'entrée de la salle. Un joyeux chaos et une belle entrée en matière pour *La Chute des comètes et des cosmonautes* de l'auteure russophone Marina Skalova. Une pièce qui fait figure de méditation profonde sur les générations qui passent et la mère patrie soviétique, éclatée en une myriade d'astéroïdes qui gravitent en désordre, dans l'attente fatale d'inévitables nouvelles collisions.

Vivacité vs monolithe

Un texte chargé d'électricité, à la tonalité résolument minérale, autant que son roman *Exploration du flux* (Seuil, Fiction & Cie, 2018) était marqué par les parcours liquides (notre édition du 13 avril 2018). Née d'une commande de Mathieu Bertholet, la pièce est notamment le fruit d'une résidence de recherche offerte par l'antenne moscovite de la fondation Pro Helvetia. *Le Courrier* en avait dévoilé un extrait en avant-première (notre édition du 20 août 2018).

Dans *La Chute des comètes…*, Marina Skalova a imaginé un voyage en voiture de Berlin à Moscou. Elle traverse la Pologne puis finit quelque part en Biélorussie. Au volant, un homme qui a quitté la Russie postsoviétique est à la recherche d'un meilleur avenir. Sur le siège d'à côté, sa fille, qui n'a pas connu l'Union soviétique avant l'âge de raison. Un retour d'exil, donc, vers une utopie perdue qui divise les générations.

Au père, on associera l'image d'un monolithe en apparence solide, qui s'effrite et s'effondre. A la fille, plus jeune, la recherche – ou l'attente? – d'une réunion de corps qui ferait des étincelles, à la manière d'un choc d'astéroïdes, ou plus prosaïquement, d'une jonction d'algorithmes. Une image chaotique et utopique de l'époque où son pays de naissance était uni.

La pièce fait figure de méditation sur les générations qui passent et la mère patrie soviétique éclatée

La scénographie de la pièce, signée Anna Popek, plante sur le plateau une voiture (le devant d'une voiture pour être juste) au milieu d'un plateau blanc qui prolonge son ombre sur la paroi. Un écho décalé au Salon de l'automobile qui ferme ses portes, justement, dimanche prochain, le soir de la dernière de la pièce? On ferait fausse route. Ici, rien de brillant, rien de rutilant, rien qu'une voiture d'occasion que l'on espère revendre au bout du voyage avant qu'elle ne tombe en ruine, et deux personnages plus ou moins mal fagotés, comme vous et moi.

Tout porterait à reproduire le son du moteur, à montrer du paysage. Mais non. Pas un effet ne vient donner l'illusion du mouvement. A la place, des représentations de constellations célestes. On se dit qu'à cette échelle, l'humain en est réduit à la petitesse de ses problèmes et à l'immobilité, dans leur résolution.

Sous la direction de la metteure en scène Nathalie Cuenet, les deux protagonistes cherchent les liens qui devraient les nouer. Christine Antonarakis, qui s'aventure depuis peu dans le circuit professionnel, campe une fille presque post-ado. Vivace, déjà blasée, elle a de l'insolence. Il en faut un peu pour bousculer ce père usé par l'histoire, à qui Fred Jacot Guillarmod, en veston de cuir bientôt élimé, ajoute encore une dose de fatigue dans les adresses au public.

Jolie trouvaille: une partie des dialogues se déroule derrière le pare-brise de la voiture, ce qui ajoute un cadre d'intimité supplémentaire à celui auquel contraint la petite salle du Poche. Une bonne idée? Oui, à condition de bien marquer les transitions entre les dialogues, plutôt réalistes, et les narrations et réflexions, qui ont une ambition plus philosophique. Entre les deux extrémités, la question de l'intimité dans le porté de la voix demeure un enjeu coriace. *La Chute des comètes…* est une pièce exigeante, qui n'a pas fini de révéler ses secrets. ❙

Jusqu'au 17 mars au Poche, à Genève. La pièce est jouée en alternance avec *Le Brasier* de David Paquet et *Havre* de Mishka Lavigne. Dimanche 17, les trois pièces sont jouées successivement dès 15h00. Infos: poche---gve.ch